

Voici venu le « Temps des arts de la rue »

Le ministre de la Culture et de la Communication a annoncé le 2 février 2005 l'ouverture officielle du « Temps des arts de la rue ». Cette initiative fait écho à l'année des arts du cirque de 2002, à la différence que celle-ci se déroulera sur trois ans. Mais un « Temps des arts de la rue », pour quoi faire ? Pratique émergente depuis trente ans, les arts de la rue mettent en avant le désir d'artistes de se frotter à d'autres publics et à d'autres configurations de représentation que les théâtres, jugés trop froids par certains. Utiliser la ville comme décor avec une interaction effective entre les œuvres et la population, les « spect-acteurs » : pour raconter des histoires, lire la ville, instiller de la poésie dans l'urbain et toucher le plus grand nombre, du spectateur au badaud. Pour paraphraser Georges Perec à propos de la ville dans *Espèces d'espaces*, vouloir donner une définition aux arts de la rue est impossible car « c'est trop gros ». Sous le vocable arts de la rue se retrouvent des jongleurs, des cracheurs de feu, des acteurs, mais aussi des urbanistes ou des sculpteurs comme Rémy Polack à La Rochelle. Pierre, de Générisk Vapeur, dit du spectacle de rue « *qu'il est la pince-monseigneur de l'art* ». A défaut de pouvoir lui donner une définition, entendons-le comme tout acte artistique qui s'exprime dans l'espace public. Jean-Raymond Jacob, Président de la Fédération des arts de la rue, précise que ce « *Temps des arts de la rue n'est pas le temps des grandes compagnies ou des grands festivals, ni même celui du ministère de la Culture, mais bien d'un moment qui appartient à tout le monde. Ce n'est pas une recette en soi, c'est un projet à bâtir, un horizon à atteindre* ». La culture comme moyen de transformation sociale et les arts de la rue comme complément de transformation urbaine. Changer la ville, changer la vie. On dirait presque une réclame pour Monoprix. Le « Temps des arts de la rue » est l'opportunité sur trois ans de développer et de structurer ce secteur artistique avec l'ensemble des professionnels du

spectacle, de la ville, de l'éducation, de l'urbanisme, du tourisme, du social et des collectivités. Légitimés aujourd'hui par le ministère de la Culture, les arts de la rue doivent leur existence au soutien des municipalités ayant accompagné ces pratiques depuis l'origine. Dent creuse des arts de la rue de la façade atlantique, Poitou-Charentes n'est pourtant pas en reste. De Vitrezay à Poitiers, Parthenay, Angoulême, Cognac, Saint George de Didonne, Bouillé-Saint-Paul, Saintes, Montmorillon, Pougne-Hérison, Hiers-Brouage, nombreuses sont les collectivités qui ont accueilli des artistes de rue au cœur de leur cité. A l'heure où les services du ministère de la Culture préconisent de « *refonder la politique de soutien aux arts de la scène en s'appuyant sur deux orientations majeures : l'ouverture à de nouveaux publics ; l'affirmation de la place de l'artiste au cœur de la cité* »¹, gageons que le travail mené par chacun d'entre nous aura des répercussions régionales, nationales, voire européennes grâce à ce coup de projecteur sectoriel. Prétexte culturel, le « Temps des arts de la rue » pourrait permettre, autour de nouvelles procédures de collaborations transversales et artistiques, de repenser l'acte artistique dans l'espace public, rien moins que la place et le rôle des arts dans la société en somme.

Vous trouverez dans ce dossier « Arts de la rue » différents éclairages portant sur des équipes artistiques, des structures de diffusion ou des expériences insolites régionales. Il aurait été difficile de passer sous silence les expériences menées depuis 1989 par l'Avant-Scène à Cognac, qui est identifiée à l'échelle européenne comme un véritable pôle régional des arts de la rue. Vous trouverez également des informations d'intérêt national et les prémisses de projets de formations et de publications régionales visant à vulgariser ces pratiques artistiques fréquentées par plus d'un Français sur trois.

Adrien Guillot,
chargé de mission à l'Agence
régionale du spectacle vivant



Photo : Jean-Pierre Estournet

Cie des Arts Potagers - « Coup de Chauffe » 2003

>>> Les équipes

>> LE LOUP BLANC

Depuis 1994, la SARL Le Loup Blanc s'est positionnée sur ce secteur de la communication et de la culture, mettant cette dernière au service des entreprises et des collectivités là où on l'attend le moins. Ainsi, assemblées générales,ancements de produits, conventions d'entreprises, tournées promotionnelles, inaugurations, et campagnes de communication ont pu intégrer des spectacles adaptés ou créés pour l'occasion, servant le propos global sans en dénaturer l'esprit ou la nature de l'œuvre originale. Le Loup Blanc a ainsi démontré qu'une approche qualitative du spectacle vivant est possible dans la pratique événementielle. « Raconter des histoires » plutôt que reproduire des idées toutes faites ou piocher dans des catalogues de programmations clefs en main, tel est le credo du Loup Blanc depuis sa création. Cette approche exigeante s'est traduite en région par de multiples propositions inattendues :

- > la conception et la programmation depuis 2000 de la seule salle de spectacle en France intégrée dans un Espace culturel Leclerc (Niort),
- > la réalisation de la bande son du Parc du Futuroscope (2003), du premier volume d'un CD extrait de cette sélection (2005) et la programmation de spectacles de rue durant l'été (depuis 2003),
- > la co-réalisation avec le château d'Oiron de « Fanf'Oiron » (depuis 2003), événement dédié aux harmonies et fanfares,
- > la conception et la réalisation de nombreuses éditions des « Sites en Scène » à Saintes (2001, 2002, 2003) et Brouage,

¹ Extrait du document de travail intitulé « Propositions pour préparer l'avenir du spectacle vivant » réalisé par la DMDTS.

les arts de la rue en Poitou-Charentes

> la création de soirées événementielles dans certains lieux du patrimoine picto-charentais (Eglise monolithe d'Aubeterre, Chais de Magelis, Corderie royale de Rochefort...) ou national (Grande galerie de l'Evolution, Musée Cluny, Musée « la Piscine » de Roubaix, Musée des Beaux-Arts de Nantes et Lyon...).

Après onze années d'exercice, l'agence Le Loup Blanc s'oriente résolument vers la production et l'ingénierie, événementielle et culturelle. Au programme de la saison estivale :

- > une mission de conseil pour la conception d'un parcours lumière,
- > un séminaire pour la MAIF avec privatisation du Musée des Tumulus de Bougon et visite du site archéologique en compagnie de la Clique sur Mer,
- > la programmation des « Jours de Fête » au Futuroscope du 14 juillet au 31 août (saison des arts de la rue avec notamment les fanfares Jo Bithume, Choc Trio, les Grooms, les Costards, la Fanfare Electrique, la Belle Image... et les compagnies Pipototal, Stromboli, Zizanie, Poulets Crus...),
- > la co-réalisation avec Itinérance de « Nuits salines – voyage imaginaire aux sons du monde » pour le « Site en Scène » de Brouage les 3, 4 et 5 août avec le Jaipur Kawa Brass Band (Inde),

les Moleque de Rua (Brésil), la Cie le Théâtre du Linge Sale (Québec)...

Pascal Duforestel

Le Loup Blanc : 05 49 77 08 20, agence@leloupblanc.fr, www.leloupblanc.fr

>> POITIERS-JEUNES

L'association Poitiers-Jeunes œuvre depuis 1994 dans l'aide aux projets en direction des jeunes et organise deux manifestations culturelles d'importance que sont le festival « Les Expressifs » (ex « Poitiers Presse Papiers ») et le Carnaval de Poitiers avec un souci permanent d'accès à la culture pour tous. Dans la programmation de ces deux événements, les arts de la rue tiennent une place importante :

- > le carnaval qui par excellence est l'expression de chacun au sein de la cité et sur lequel une vingtaine de compagnies de rue amateurs et/ou professionnelles est programmée.
- > le festival « Les Expressifs », qui avec la pluralité des disciplines artistiques qu'il propose, a été repéré en 2002 par l'association HorsLesMurs (centre de ressources national des arts de la rue et de la piste) parmi les 150 plus importants festivals de rue d'Europe. A travers ces deux manifestations, l'association Poitiers-Jeunes joue plusieurs

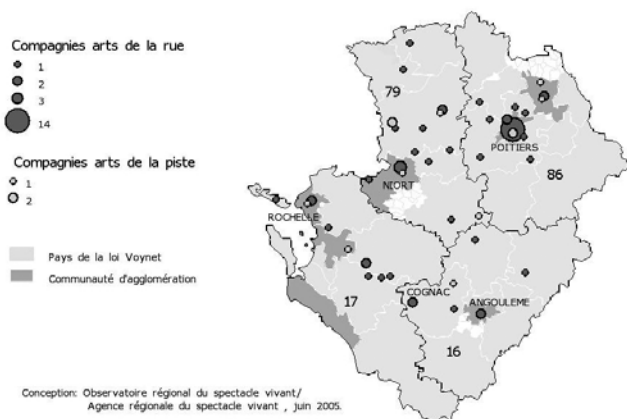
rôles en direction des arts de la rue :

- > repérage et découverte de jeunes compagnies,
 - > aide à la création de spectacles et résidences (Chapelle des Gaillards),
 - > aide à la professionnalisation et à la reconnaissance du public (suivi des compagnies par le biais de re-programmation),
 - > possibilité offerte à des compagnies de tester des projets de spectacles et de créer des impromptus mêlant des artistes de compagnies différentes,
 - > information en direction de programmeurs par l'envoi de programmes et par la réalisation d'un catalogue des compagnies programmées sur le festival,
 - > commandes spécifiques de spectacles.
- L'association Poitiers-Jeunes attache une grande importance à la scène locale et permet ainsi de faire voir le jour à de nouvelles compagnies de rue ou de créations sur l'un ou l'autre de ces événements.

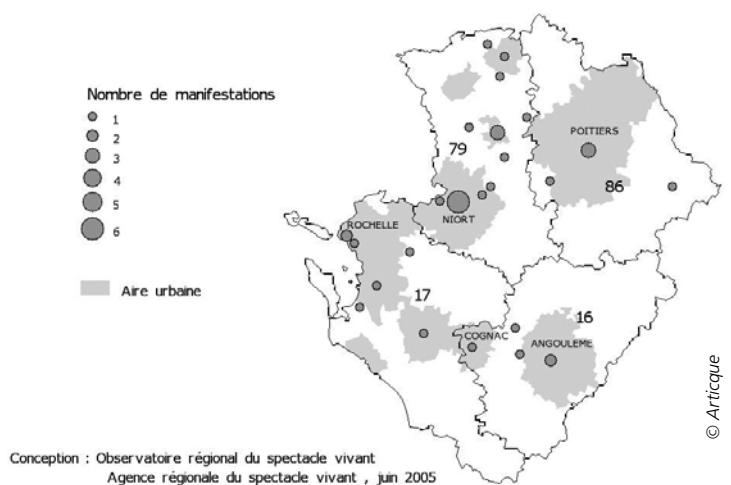
Le Carnaval

Avec quinze ans d'existence, le Carnaval permet chaque année à une vingtaine de compagnies d'utiliser l'espace de la ville sur les différents thèmes choisis par les associations locales. Pour le carnaval de cette année qui aura pour thème les jouets, Poitiers-Jeunes

Localisation des compagnies arts de la rue et arts de la piste en région Poitou-Charentes



Manifestations arts de la rue et arts de la piste en région Poitou-Charentes



© Artique

Une commission « Arts de la rue » est née le 28 janvier 2005 à Cognac, animée par l'Agence régionale du spectacle vivant. Après un premier repérage empirique, 69 équipes artistiques et 35 structures de diffusion ou collectivités investies sur ce secteur ont été identifiées en région. Incomplet, ce travail est en cours d'actualisation. Un questionnaire a été envoyé par l'Agence régionale à 223 structures. Si vous n'avez pas reçu ce questionnaire et que vous n'apparaissez pas sur ces cartes, nous vous invitons à nous contacter au plus vite pour que nous puissions vous y inclure.

confie à la jeune Compagnie du Vélo Vert (Poitiers) la réalisation d'un Pinocchio articulé de six mètres de haut.

« Les Expressifs »

Pour la 10^{ème} édition des « Expressifs », Poitiers-Jeunes poursuit son travail avec la Compagnie Bourgreles en préachant leur nouveau spectacle *FFTS-Fédération Française de Théâtre Sportif* après les avoir accueillis en résidence de création à la Chapelle des Gaillards. En accompagnant cette compagnie bordelaise, elle contribue au développement et à la professionnalisation des jeunes équipes artistiques comme ce fut le cas pour les compagnies La Martingale, Tango Sumo, Opéra Pagã ou Komplex Kapharnaum en d'autres temps.

Thierry Gondek

Poitiers-Jeunes : 12 rue Charles Gide
86000 Poitiers, 05 49 50 73 49,
pj@poitiers-jeunes.com,
www.poitiers-jeunes.com

>> ZO PROD,

Un Lieu de fabrique à Poitiers

En 1996, le besoin d'espace réunit une dizaine d'artistes poitevins qui trouvent un espace de travail au 162 rue Guynemer. Zo est né. Ce local de travail se transforme vite en usine et devient un laboratoire pour la conception de nombreux spectacles à géométrie variable. Autour de cet outil de travail, la compagnie Zo Prod voit le jour en mars 1999. L'association dont le but est de créer, organiser et produire des spectacles de rue et événements culturels, est composée d'une trentaine de personnes, constructeurs, plasticiens, musiciens, comédiens. La compagnie s'est spécialisée dans un travail réalisé à partir de matériaux récupérés afin de donner une seconde vie aux objets et de les mettre en scène.

La compagnie a choisi de faire du spectacle de rue pour aller au-devant du public et non l'inverse. Il s'agit pour ses membres de toucher un large public qui n'a souvent ni les moyens, ni l'habitude d'aller au spectacle. Leurs interventions traduisent un fort engagement social et sociétal. Myriam Kadour, administratrice et seule permanente de la compagnie précise que « face à un monde de consommation où règne le gaspillage, face à la pollution de la planète par tou-

tes sorte de déchets, Zo Prod accorde une grande importance à travailler avec des matériaux de récup. ».

Avec un atelier de 500 m² sous 5 mètres de hauteur, dont 185 m² sont équipés pour travailler le bois et le fer, l'équipe de Zo conçoit et produit de nombreux spectacles monumentaux comme *La Bête* ou *La Gunala* ou plus intimistes comme *Muriel Vermine*, les *Sérials Bouchers*, *Oz le feu...*

Face aux nombreux besoins des équipes de création de la région ou d'ailleurs, Zo Prod accueille depuis toujours des équipes pour un travail en résidence pour la construction de spectacles. Dans le cadre du « Temps des arts de la rue », la compagnie reçoit une aide de 12000 € de la DRAC pour équiper et mettre aux normes les locaux de travail afin d'accueillir régulièrement d'autres équipes artistiques et se voit attribuer le terme de Lieu de fabrique. Ses objectifs sont de :

- > faciliter et promouvoir le développement des structures œuvrant dans le secteur des arts de la rue,
- > répondre à des besoins en matière de résidence pour des structures régionales et nationales,
- > permettre des rencontres entre disciplines afin de partager des savoir-faire,
- > garantir des ressources supplémentaires pour le fonctionnement de Zo Prod,
- > offrir à des artistes la possibilité d'investir un lieu équipé et adapté à leur besoin en plein cœur de ville.

Espace dévolu à la construction de spectacles, le lieu vit aussi par l'organisation de la fête de Zo le deuxième week-end de juin. Cette manifestation réunit de nombreux spectacles gratuits dans une ambiance conviviale et festive.

Myriam Kadour

Zo Prod : 162, rue Guynemer,
86000 Poitiers, 05 49 36 02 16,
06 85 40 24 39, zo.prod@free.fr,
www.zo.prod.free.fr

>> LE SNOB

Le Snob (entendez le Service de Nettoyage des Oreilles Bouchées) est né en 1995 de la rencontre de musiciens de la région Poitou-charentes. Rapidement cet ensemble en est venu à travailler la comédie pour acquérir des techniques de mise en scène en plus du travail musical et devenir des « musi-comédiens ». Autour de ce

travail de répertoire et de mise en scène de spectacles, la compagnie a très vite été propulsée et programmée dans différents festivals de France et d'ailleurs (Angleterre, Allemagne, Belgique, Pays-bas, Suisse, Italie, Slovénie, Espagne, Portugal, Québec, Liban) et produit environ cinquante représentations chaque année.

Aujourd'hui, la saison débute avec de nombreuses dates dans des festivals nationaux comme « Viva cité » à Sotteville-les-Rouen, « Eclat » à Aurillac avec la compagnie Theater Titanick. Pour continuer à avancer, la compagnie doit nécessairement se structurer.

Parallèlement aux productions existantes, un nouveau spectacle en salle est en cours de création, pour se confronter à cet univers qu'est le théâtre. Pour se donner les moyens d'une création digne de ce nom, de nombreuses collaborations ont été sollicitées : le metteur en scène Michel Boullerne du Quatuor, un concepteur lumière, une décoratrice et une costumière. Pour réaliser cette nouvelle aventure artistique, les financeurs publics que sont la Région Poitou-Charentes, le Département des Deux-Sèvres, la Ville de Niort ont tous répondu présents, ainsi que Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort. Malgré tous ces beaux projets et une décennie d'expériences en tout genre, le Snob se trouve confronté à de nombreux écueils. Leur nouveau spectacle, travaillé tout l'hiver, laisse augurer une diffusion importante et la programmation officielle dans deux festivals majeurs des arts de la rue, laisse planer une ombre puisque la réforme du système d'indemnisation de l'assurance-chômage commence à se faire sentir. De fait, une partie de la compagnie (quatre personnes sur neuf) devrait perdre ses allocations chômage (sous réserve de l'application de la directive 1205 du 21 avril 2005) sur cette saison. De plus, un environnement professionnel acceptable fait aujourd'hui cruellement défaut (locaux de répétition, bureaux, structuration administrative) pour accompagner correctement les aventures artistiques d'une compagnie comme Le Snob.

Ce ne sont pas les projets qui manquent, tant en termes de création et de diffusion que d'action culturelle sur des territoires. Mais il s'avère qu'il devient de plus en plus ardu, même avec une



Photo : Les Oreillers Rouges

Cie Les Oreillers Rouges
« Coup de Chauffe » Cognac 2004

Etat des lieux de la situation des compagnies des arts de la rue et des arts du cirque : l'étude de HorsLesMurs

Les festivals et autres manifestations culturelles sont devenus lors de l'été 2003 le théâtre de la contestation des intermittents du spectacle face à la réforme de leur régime d'assurance-chômage. Les compagnies des arts de la rue et des arts du cirque qui réalisent l'essentiel de leur activité durant cette période se sont ainsi retrouvées en première ligne d'un mouvement sans précédent qui s'est traduit par de multiples perturbations et annulations de festivals. Alerté par de nombreux professionnels sur les difficultés financières mais aussi humaines que traversaient certaines de ces structures, HorsLesMurs a réalisé une étude qui permet de mesurer l'impact de ces perturbations sur la situation économique des compagnies et d'évaluer leurs conséquences à plus long terme. A télécharger sur www.horslesmurs.asso.fr

diffusion d'importance, de pouvoir continuer à vivre de nos métiers.

Didier Rivière

*Le Snob : 1 place fournil Cerzeau
79400 Azay-le-Brulé, 05 49 17 11 67.*

NB : nombre des difficultés évoquées par l'équipe du SNOB sont traduites dans l'enquête de HorsLesMurs relative à l'été 2003 (voir page suivante).

>> BOUILLÉ-SAINT-PAUL

Le 7^{ème} « Festival au château - Les arts de la rue », aura lieu les 2 et 3 juillet 2005 à Bouillé-Saint-Paul (79). Une dizaine de compagnies professionnelles sont accueillies au cours de ce

week-end qui réunit près de 1.800 personnes, traduisant au fil des ans le développement d'un festival des arts de la rue à la campagne, et d'une aventure humaine initiée il y a neuf ans.

Un peu d'histoire

En 1996, la commune acquiert le site de l'ancien château situé dans le bourg de Bouillé-St-Paul. Dès juillet 1996 un premier spectacle y est organisé avec l'aide d'un acteur professionnel du théâtre. C'est le point de départ d'une manifestation culturelle qui s'étoffera progressivement pour devenir un festival en 1999. La programmation d'artistes professionnels s'enrichit d'année en année et la thématique des arts de la rue s'impose comme la spécificité du « Festival au château ». L'association regroupe une centaine de bénévoles pour la mise en œuvre du festival, mais la volonté des responsables a été de mettre en place une démarche professionnelle qui permette à l'organisation et au festival de progresser. Ainsi au-delà des partenariats financiers des collectivités locales, l'association s'est vue attribuer la licence entrepreneur du spectacle par la DRAC en 2004. Depuis deux ans, les associations des communes voisines sont également impliquées, notamment sur le travail d'un thème. Le rayonnement du festival prend encore de l'ampleur avec 1700 à 1800 festivaliers chaque année.

Le festival a un impact fort sur la commune, fédérant un grand nombre de bénévoles en partenariat étroit avec la municipalité. Pour cela une dizaine de commissions travaillent au cours de l'année sur le projet du festival. Pour cette petite commune, il est devenu un événement fort lui permettant de trouver son identité au sein de l'intercommunalité et du Pays.

Pourquoi les arts de la rue ?

Si cette thématique n'était pas à l'origine du projet, elle s'est très rapidement imposée comme un des moteurs essentiels du festival, et ce pour plusieurs raisons :

> En premier lieu la volonté de la municipalité de rechercher des artistes qui investissent et s'approprient des lieux et des espaces publics et leur donnent une dimension nouvelle, autre que celle perçue au quotidien par les habi-

tants. Un des objectifs de cette démarche étant, bien entendu, de faciliter l'accès du plus grand nombre au spectacle vivant, notamment une population essentiellement rurale. L'aménagement du site de l'ancien château a pris pleinement tout son sens, dès lors qu'il a été mis en valeur par les prestations artistiques.

> Ensuite, une autre condition recherchée, nécessaire et indissociable de l'évènement est la rencontre entre les artistes, les organisateurs bénévoles et le public. Très vite l'accueil des premières compagnies des arts de la rue pendant deux ou trois jours nous a permis de constater combien il était primordial de faciliter cette rencontre. Elle a permis, entre autres, pour les bénévoles de l'association d'échanger, de discuter et découvrir les conditions d'exercice de la profession d'artiste.

> Enfin, conscients que si nous souhaitons développer notre festival, il fallait nous inscrire dans une thématique complémentaire à celle existante sur le territoire, celle des arts de la rue correspondait à ce critère, tout du moins à l'échelle du Pays Thouarsais. Elle permet de placer les arts et la culture au cœur des lieux de vie des habitants, et ainsi nous interpeller, nous questionner, nous remettre en cause...

Perspectives...

Fort de cette expérience réussie à l'échelle communale, nous avons souhaité la partager avec des associations des communes voisines. Celles-ci prennent une part de plus en plus importante dans la préparation logistique de l'évènement et plus particulièrement sur son aspect « décalé » (« Bouillé-sur-mer, Bouillé S'envole »). Nous souhaitons développer cette démarche qui nécessite de l'anticipation et de l'organisation à long terme. Pour conforter l'ancrage du festival des arts de la rue sur le territoire, nous avons porté à réflexion un projet de création de résidences d'artistes sur la communauté de communes de l'Argentonnois. Enfin la municipalité travaille actuellement sur un projet d'aménagement du bourg. Compte tenu de la place qu'occupe le festival des arts de la rue, les projets d'aménagement feront une large place à la dimension artistique dans leur réalisation.

Ainsi le « Festival au château - Les arts

de la rue » représente pour la municipalité un élément fort ; c'est un projet structurant qui permet d'afficher notre identité, qui contribue à renforcer le lien social par les échanges qu'il procure, et donne du sens aux actions qu'il génère.

Jean Giret,
maire de Bouillé-Saint-Paul

Mairie de Bouillé-Saint-Paul :
05 49 96 83 20,
festivalbouillesp@wanadoo.fr

>> LE NOMBRIL DU MONDE

La genèse

Le Nombriil du Monde est né en 1990 de la rencontre des habitants de Pougne-Hérison, de l'artiste Yannick Jaulin et de leur envie conjointe de travailler ensemble pour le réveil et la mise en valeur de leur commune. Le conteur apporte au projet une conviction fondatrice « *un pays qui n'a plus d'histoires dans son ciel est un pays qui n'est plus capable de rêver* ». Le village de Pougne-Hérison, autrefois raillé pour son enclavement au cœur (pour ne pas dire au fin fond !) des Deux-Sèvres s'invente alors un passé - et dès lors un présent et un avenir - de « Nombriil du Monde ».

L'auto-proclamation insolite, festive et publique est organisée par le maire Bernard Boileau, son conseil municipal et par Yannick Jaulin entouré pour l'occasion d'artistes de rue, de plasticiens, de conteurs. Devant le succès de ce rêve collectif, le festival devient la biennale du Sacré Nombriil et invite des conteurs et surtout des compagnies de théâtre de rue. C'est ainsi que les compagnies Carnage, Délice Dada, Oposito, Off ou Carabosse se voient au fil du temps confier le « ré-enchantement » du bourg de Hérison, l'illustration d'épisodes de la légende de Pougne-Hérison (le jumelage avec l'étoile polaire ou le retour des cendres de John Barney Fergusson), l'appropriation de l'espace public qu'ils habitent et sur lequel ils portent et apportent un nouveau regard.

Grâce à l'entêtement de l'équipe, aux encouragements du public et à la reconnaissance des partenaires publics et privés, le Sacré Nombriil devient un festival attendu et reconnu au plan national. Il prend de l'ampleur et

donne naissance à un projet plus large de développement auquel sont associés des artistes de rue.

« Le Jardin des Histoires »

L'idée de créer un lieu permanent de visite, de spectacle au cœur du village naît en 1996. « Le Jardin des Histoires » a ouvert en mai 2004, après huit années d'études, de recherche de financements, de travaux. Ce site est un pôle ressources sur le conte, un pôle de création et de diffusion artistique, un jardin ouvert aux publics touristiques, porteur de projets éducatifs et le cœur des événements organisés par l'association du Nombriil de Monde.

Le chantier scénographique a été en grande partie confié à la compagnie Opus (Office des Phabricants d'Univers Singuliers). Ces artistes de rue dijonnais ont contribué au développement de certains épisodes de la légende du nombriil créée par Yannick Jaulin. Ils les ont ensuite rendu réels dans le « Jardin des Histoires » en créant les preuves de la légende, en fabriquant les « machines à tarabuster le minerais de conte », en donnant vie aux héros du village... Cette compagnie est composée d'une part de « phabricants » (issus notamment de Royal de Luxe), d'autre part, de comédiens de théâtre de rue (issus notamment de la compagnie 26000 couverts). Ensemble ils ont donné naissance à un univers poétique et mécanique, plein d'humour et de « fantaisie rustique ».

D'autres créateurs (architectes, scénographes, plasticiens, compositeurs, auteurs...) ont été associés à l'aventure, ainsi enrichie par les croisements de disciplines et les talents mis au service de cette œuvre collective.

Aujourd'hui, l'association du Nombriil du Monde gère « Le Jardin des Histoires » et porte de nombreux projets permanents et événementiels, dans lesquels les arts de la rue se font la part belle. La compagnie Opus est devenue membre du comité artistique piloté par Yannick Jaulin au sein de la structure. Elle apporte son regard sur les projets, et notamment sur le développement de la relation entre la légende, la population et les artistes. La Commune, quant à elle souhaite aujourd'hui inventer un lien fort, pratique et innovant entre les artistes et la gestion du village. L'idée serait de met-

tre l'artiste et la dimension artistique au cœur de la gestion et de l'aménagement de la collectivité, autrement dit, de soumettre la gestion et l'aménagement de la cité à une lecture artistique. Après quinze années d'entêtement et de festivités, le Nombriil du Monde a trouvé une place originale dans le paysage culturel national. Au-delà de leurs spectacles, les artistes de rue associés au projet ont contribué à l'esprit populaire des projets du Nombriil et ne cessent de porter un regard sur nos liens avec le public d'une part et avec l'espace public d'autre part.

Gabriel Lucas et Martine Loiseau

Le Nombriil du Monde : 79130 Pougne-Hérison, 05 49 64 19 19,
lenenombriil@nombriil.com, www.nombriil.com

>>> Du côté de Cognac

Pôle régional des arts de la rue

>> RENÉ MARION : ATTISEUR DE BRAISES À COGNAC

Dans les années 70, à Riec-sur-Belton, l'avenir du jeune René Marion semblait tout tracé. Comme la plupart de ses camarades, ce fils de cantonnier avait vaguement le choix entre la pêche, la marine marchande ou l'armée. Passionné par les phares, il s'orientera vers des études d'électrotechnique après être passé à l'école des jésuites chez lesquels il affirma un précoce et virulent militantisme politico-syndical et la revendication d'une identité populaire bien vivante (en 4^{ème}, il organisait des grèves pour exiger des cours de breton). Adolescent, il pratique en amateur les danses bretonnes et irlandaises, il part faire un tour d'Europe en auto-stop, et il multiplie les activités bénévoles (animateur de ciné-club, formateur d'apprentis ou tireur de bière dans les festivals folk) comme les petits boulots « pour faire un peu d'argent » (potier ou dresseur de puces savantes...). Jusqu'à ce qu'il trouve son chemin (I.U.T. Carrières sociales et parcours d'éducation populaire) et sa vocation : organiser la rencontre entre les œuvres des artistes

les arts de la rue en Poitou-Charentes

(plutôt que les produits de l'industrie culturelle) et les populations (plutôt que les publics consommateurs de culture). Avec « L'Avant-Scène Cognac » devenue Centre national de production des Arts de la rue et le festival « Coup de Chauffe à Cognac », il a réussi son projet, au-delà, peut-être, de ce qu'il en espérait quand il a commencé, mais encore très loin de ce qui lui apparaît, aujourd'hui, nécessaire.

L'Affût : Pourquoi Cognac ?

René Marion : Par hasard, d'abord. A la suite d'une rencontre imprévue et d'une inoubliable dégustation de vieux cognacs, j'ai découvert que Cognac n'était pas seulement une bouteille de prestigieux alcool. C'était aussi une ville dont l'histoire, l'architecture, la structure sociale, les relations entre les gens, étaient profondément déterminées par la nature même du produit sur lequel est basée son économie. Plus tard, j'ai reçu une lettre du maire qui cherchait à recruter un directeur pour sa MJC (non affiliée) dont le directeur précédent avait eu, lui aussi, un cursus « carrières sociales ». La mission était beaucoup plus « socio » que culturelle. Il s'agissait d'intégration, de normalisation de jeunes plus ou moins marginaux. Mais, d'une part, les ados étaient plus intéressés par les spectacles que par l'atelier de sérigraphie et, d'autre part, il n'y avait pas de pratiques culturelles traditionnelles rassemblant les générations, comme en Bretagne, où les jeunes et les anciens dansent ensemble. J'ai donc transformé la MJC en un Centre d'animation de Cognac, à l'intérieur duquel j'ai ouvert un café-théâtre : « Le Petit Ramoneur ». Un concert par semaine, le mardi (il ne se passe jamais rien le mardi) et un slogan : « Venez tous les mardis ». Mais la modestie des moyens dont je disposais m'a amené très vite à entrer en réseau avec mes voisins (« Le Mazouing » à Angoulême, « Le Bateau ivre » à Tours...) afin de mutualiser les frais de déplacement. Ce café-théâtre a vu l'avant-dernier concert de Caussimon, les débuts de Tom Novembre, de Yolande Moreau ou de Noir désir... C'est cette structure qui est devenue, en 1989, « L'avant-Scène Cognac – Théâtre – Café-théâtre » et en 2005, « L'avant-Scène Cognac – Centre national de production des Arts de la rue ».



René Marion

L'Affût : Comment les arts de la rue sont-ils arrivés dans un café-théâtre ?

René Marion : Ils se sont imposés autour. Il y a une vingtaine d'années, la ville avait développé une association « Théâtre pour Cognac » dont la responsable avait eu la bonne idée de ramener de Catalogne l'extraordinaire compagnie de théâtre de rue Els Comediants pour une animation d'été. Quand cette personne a quitté Cognac, le maire m'a confié la programmation de cette association et la mission de créer un festival. J'ai pu faire venir Pierrot Bidon, Archaos, Ephémère, le Cirque Baroque, Royal de Luxe... Le succès a été immédiat et grandissant, confirmant au fil des années, cette idée qui m'est chère, que la démocratisation culturelle, le croisement des publics, le rassemblement des générations se font plus facilement dans les rues, les parkings, les bars, les parcs, les appartements, les forêts, en fait dans des lieux aussi peu conventionnels que des propositions artistiques qui mêlent le théâtre, le cirque, la musique, le mime, les marionnettes, la pyrotechnie... Parallèlement à la programmation pluridisciplinaire de l'Avant-Scène, le festival a grandi et de plus en plus de questions se sont posées auxquelles il a fallu inventer des réponses.

L'Affût : Quelles questions ?

René Marion : Elles sont inépuisables. Comment enraciner des actions culturelles dans une ville, une région ? Comment les relier à une histoire, une culture et une réalité locales ? Quelle place l'art peut-il avoir dans la ruralité ? Comment rester populaire sans être démagogue ? Quel théâtre choisir ? Quel cirque ? Quelle musique ? Comment aider les artistes à finaliser leurs projets les plus fous ? Comment leur permettre de rencontrer d'autres publics ? De quelle formation, de quels moyens ont-ils besoin ? Peut-on inventer un festival nomade ? Peut-on

faire fi des frontières et des langues ? Comment dépasser l'événementiel et le festif pour faire vivre l'essentiel ? Comment un spectacle peut-il transformer les gens ? Quelle trace laisse-t-il dans leur imaginaire ? Comment faire en sorte que chaque enfant d'ici puisse croiser une œuvre artistique au moins trois fois par an pendant sa scolarité ? Comment susciter le désir ? Avec qui travailler ? Quels partenaires ? Quelles structures ? Quels réseaux ? Etc. Au centre de ces questions, il y a toujours la nécessaire rencontre entre le théâtre et l'homme, entre le spectacle et les peuples.

L'Affût : Et quelles réponses ?

René Marion : Un travail permanent d'allumeur de feux, d'attiseur de braises. Il s'agit de repérer les choses là où elles naissent, de voir ce dont elles ont besoin pour grandir et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider les créateurs et les compagnies qui nous semblent importants. A Cognac, outre la diffusion de l'Avant-Scène et du festival, nous allons développer une saison de programmation d'arts de la rue. Nous utilisons les locaux dont nous disposons, quand ils ne sont pas occupés, pour accueillir des stages, des répétitions, des résidences d'écriture, de fabrication, de création. Nous entretenons une relation forte avec la mairie, nous travaillons avec les écoles et les comités d'entreprises et, en cas de besoin, nous pouvons compter sur l'aide de la base militaire de Cognac. Nous recherchons ou suscitons les partenariats avec les artistes et les professionnels locaux et régionaux. Nous avons participé à la naissance de West Rock, travaillé avec les Scènes nationales de la région, Chemins de Traverse ou Musiques Métisses et, au-delà de la région, nous avons fait partie des membres fondateurs du « Chaînon manquant », de « Lieux publics » ou d'« EUNETSTAR », un collectif européen qui nous permet de travailler avec l'Allemagne, les Pays-Bas, la Pologne, la Roumanie... Les arts de la rue sont un secteur fragile, précaire, et il est inadmissible de lâcher les créateurs seuls dans la nature. La vraie question à se poser, c'est comment réunir les professionnels, les politiques et les financeurs sur ce secteur culturel marginal ?

Interview réalisée par Bernard Prouteau

>> L'AVANT-SCÈNE COGNAC, CENTRE NATIONAL DE PRODUCTION DES ARTS DE LA RUE

Depuis le 2 février 2005, le ministre de la Culture a fait de L'Avant-Scène Cognac l'un des six Centres nationaux de production des Arts de la rue (avec L'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen, Le Fourneau à Brest, L'Abattoir à Chalon-sur-Saône, Le Parapluie à Aurillac et Promenade(s) à Encausse-les-Thermes). Si le texte cadre définissant précisément les missions de ces Centres nationaux de production des Arts de la rue est encore à l'étude, cette nomination récompense le travail accompli lors des dix précédentes éditions du festival (qualité et originalité de la programmation, progression de la fréquentation...). Elle reconnaît et encourage surtout le rôle structurant, dans le domaine des arts de la rue, de l'ensemble des actions menées en amont, autour et en aval de l'événement recouvrant l'incontournable triptyque « formation-crédation-diffusion ». Le repérage et l'accompagnement des artistes et des projets, le soutien aux compagnies, la mise en œuvre d'actions de sensibilisation et d'élargissement des publics, la mobilisation des collectivités territoriales et des partenaires privés, l'accession au statut de pôle de référence local, national et international, l'implication active dans les réseaux, là encore, locaux (autres scènes et festivals de la région), nationaux (« Réseau Chainon », « Lieux publics »...) et internationaux (« EUNETSTAR »), autant de missions qui seront consolidées et amplifiées par des moyens supplémentaires permettant de franchir un nouveau cap et d'ouvrir aux arts de la rue de nouvelles perspectives.

L'Avant-Scène Théâtre : 1 place Robert Schuman, 05 45 82 32 78, lavantscene@france.com, www.avantscene.com

>> « COUP DE CHAUFFE » À COGNAC 2005

Même le plus motivé des spectateurs aura du mal à tout voir. Sauf à se préparer un parcours hyper précis dans les rues piétonnes, les places, les parkings, les cours, les jardins publics, dans des caravanes ou sous des chapiteaux, pour ne rien rater de la vingtaine de specta-

cles de toutes sortes (théâtre de rue, cirque, théâtre forain, déambulations burlesques, marionnettes, théâtre d'objets miniatures, acrobaties, jongleries, musique, chanson, danse, vidéo, installations, performances...) qui seront proposés les 2 et 3 septembre prochain. Il lui faudra se construire un emploi du temps très serré pour se ménager, dans un planning de près de 70 représentations, 8 heures par jour d'étonnement, d'amusement, d'émerveillement... Mais il y a d'autres solutions, plus flâneuses, plus aventureuses, qui commencent par la découverte d'une ville métamorphosée, habitée par des personnages étranges, avec de drôles de costumes, entourés d'accessoires et de décors insolites, se livrant à des activités loufoques, poétiques, magiques... Il suffit alors de se laisser emporter dans le flot des 45.000 spectateurs, de se laisser surprendre par le spectacle « presque forain » de Domi and Claude, par les escalades et les cascades du GIGN (Groupe d'Intervention Globalement Nul), par le western d'objets minuscules du Théâtre du Vide-Poches sur un comptoir de bar, par le cauchemar d'un homme prenant conscience de sa solitude dans une immense boule à neige, par le combat de René Cabot, la bête de scène exhibée par la famille Annibal, par les acrobates africains de l'Arcipelago Circo Teatro, par les images projetées sur les corps de danseuses de Paul et Meno de Nooijer ou par la java rock du Commandant Lapin... Et de prendre le temps d'un verre, d'un repas, d'une rencontre...



Photo : Jean-Pierre Estournet

Cie Les 3 points de suspension « Coup de Chauffe » 2004

>> LES PUBLICS DE « COUP DE CHAUFFE »

Une enquête sur les publics des arts de la rue a été menée en 2004 au sein du réseau EUNETSTAR qui réunit neuf festivals européens dont « Coup de Chauffe ». Organisé par L'Avant-Scène

Cognac, « Coup de Chauffe » est le seul festival français représenté.

Le 20 mai dernier, à l'Avant-Scène Cognac, membre fondateur du réseau EUNETSTAR, s'est tenue la restitution de l'enquête européenne sur les publics des arts de la rue menée en 2004 au sein du réseau. Cette enquête est la première du genre en Europe qui illustre la qualification sociologique des publics et leurs habitudes culturelles sur le modèle des enquêtes menées par Olivier Donnat (Département Etudes, prospectives et statistiques - ministère de la Culture et de la Communication) sur les pratiques culturelles des Français. Dans le cadre du « Temps des arts de la rue », des études similaires seront menées en 2005 et en 2006 sur les festivals de l'hexagone selon les vœux du ministre de la Culture. La particularité de Cognac pointe quelques éléments saillants comme :

- > Une très large représentation de l'ensemble des catégories socio-professionnelles, des agriculteurs aux cadres supérieurs,
- > Une population relativement « mûre » (10% de retraités), majoritairement en couple,
- > De fortes habitudes culturelles chez le public (pratiques fréquentes et diversifiées),
- > Un véritable engouement pour ce genre,
- > Un fort taux de renouvellement des publics d'une année sur l'autre (30% de personnes disent être déjà venues au festival),
- > L'importance de la gratuité pour les « adolescents », les « jeunes » et pour les personnes sans pratiques culturelles autres que les spectacles de rue.
- > La présence de deux extrêmes : des personnes très cultivées, d'un côté, qui intègrent les spectacles de rue dans leurs pratiques habituelles, et de l'autre, le « non public ». La rue, comme lieu de rassemblement de l'ensemble de la population, semble mission accomplie à Cognac,
- > Une habitude de fréquentation des arts du cirque supérieure à la moyenne nationale.

>>> Formations

L'Agence régionale du spectacle vivant et le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT) organisent une demi-journée de sensibilisation sur les Arts de la rue, le 2 septembre 2005 à Cognac, de 9h à 13h, à l'occasion de la 11^{ème} édition de « Coup de Chauffe ».

Objectif : sensibilisation à l'accueil de projets arts de la rue dans l'espace public. Public : cadres de la fonction publique territoriale, directeurs généraux des services, responsables de l'action culturelle, directeurs des services techniques, services de police, services départementaux d'incendie et de secours. Contenu : Historique et définition des arts de la rue, sociologie des arts de la rue, éléments financiers/gratuité, accueillir un spectacle dans l'espace public/réglementation et sécurité.

Renseignements et inscriptions : [CNFPT Poitou-Charentes](mailto:CNFPT.Poitou-Charentes), 05 49 50 34 34

Par ailleurs, le **CNFPT Poitou-Charentes** réfléchit en partenariat avec l'Agence régionale du spectacle vivant à la mise en place d'un module de formation sur les arts de la rue en 2006 sur le thème de « L'Espace public, de la contrainte à l'invention » : inventer un projet arts de la rue ; scénographie de l'espace public ; aller à la rencontre des habitants ; problèmes de sécurité dans l'espace public.

Renseignements auprès d'Adrien Guillot : 05 49 55 38 95, adrien.guillot-arsv@wanadoo.fr

Premier Acte, agence conseil des entreprises culturelles, élabore un programme de formations adaptées aux arts de la rue pour la saison 2005/2006.

Renseignements : 05 49 88 07 20, accueil@1acte.com

>>> Publications

>> EN RÉGION

Dans le cadre du « Temps des arts de la rue », plusieurs publications sont à l'étude pour mettre en lumière la réalité de ce secteur artistique en Poitou-Charentes :

> Actes de la journée d'information au « Temps des arts de la rue » du 28 janvier à Cognac organisation par l'Avant-Scène Théâtre de Cognac et l'Agence régionale du spectacle vivant.

> Actes de la journée du 20 mai à Cognac portant sur la restitution de l'enquête européenne sur les publics des arts de la rue menée en 2004 au sein du réseau EUNETSTAR. Journée organisée par l'Avant-Scène Théâtre de Cognac et l'Agence régionale du spectacle vivant.

> Publication du volet régional de l'enquête européenne sur les publics des arts de la rue menée en 2004 au sein du réseau EUNETSTAR et réalisée par Floriane Gaber.

> Publication d'un annuaire des équipes artistiques et des manifestations régionales.

L'Actualité Poitou-Charentes et la revue *Urbanisme* devraient sortir un numéro consacré aux arts de la rue à la rentrée. Par ailleurs, *Théâtres, le magazine* réalise dans son numéro 20, juin-juillet, un dossier spécial arts de la rue, réalisé avec HorsLesMurs. Enfin, signalons que la neuvième édition du guide-annuaire *Goliath 2005-2006* vient de paraître.

>> NATIONAL

Le « Temps des Arts de la rue »

Le discours d'ouverture du « Temps des arts de la rue », prononcé par le ministre de la Culture et de la Communication, Renaud Donnadieu de Vabres, le 2 février dernier à Lieux Publics à Marseille, est disponible sur le site www.culture.gouv.fr

Un Carnet de route pour le « Temps des arts de la rue »

Le Carnet de route produit par la Fédération des arts de la rue est téléchargeable sur le site du Fourneau – Centre national de production de Brest : www.lefourneau.com/lafederation. Présenté au ministre de la Culture et de la Communication en décembre 2004, il se veut force de proposition pour la mise en œuvre du « Temps des arts de la rue 2005-2007 » et schéma directeur pour le développement de ce secteur sur les vingt prochaines années. Dans le cadre du « Temps des arts de la rue », la Fédération cherche à identifier les aides accordées à cette occasion aux différentes structures. Un questionnaire est à télécharger sur le site du Fourneau : www.lefourneau.com/lafederation

Les coordonnées de la Fédération des arts de la rue ont changé : 225, avenue des Aygalades 13015 Marseille, 04 91 50 03 21, lafederation-artsdelarue@wanadoo.fr

Un Master ouvert sur les arts dans l'espace public

Le Master 2 Conception et production de projets culturels (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) s'adresse à de futurs professionnels de la conception et de la production de projets culturels, ouverts à la diversité des propositions artistiques contemporaines, en particulier dans les domaines du spectacle vivant et des arts voués à l'espace public, engagés dans une réflexion sur les relations entre arts, cultures, populations et territoires, en France et en Europe.

Possibilité d'accès par le biais de la VAE (validation des acquis de l'expérience) et de faire prendre en charge le coût de la formation par un organisme tiers (AFDAS, ASSEDIC, ANPE, FONGECIF...).

Renseignements : www.univ-paris1.fr/formation/arts_sciences_humaines

VialaRue

Pôle de ressource des arts de la rue en Aquitaine, VialaRue a pour objectif de promouvoir les formes d'expressions artistiques en espace public, tout en portant une attention particulière au tissu culturel et social local. Ses missions s'articulent autour de trois axes : > conception et organisation d'événements culturels dans l'espace public, > soutien au développement et à la professionnalisation des arts de la rue, > accompagnement des compagnies et des porteurs de projets.

Cet été, VialaRue intervient en Poitou-Charentes sur différents sites : à Talmont, le 18 juin (installations plastiques, en soirée feu et flammes), à Meschers le 19 juin (scénographie contée pour le départ des bateaux), à Vitrezay le 19 juin (installations plastiques, intervention d'Opéra Pagai) et dans le cadre des Nuits Romanes, le 16 juillet, à Abbaye de Saint-Savin.

Contact : VialaRue, 16 rue Saint James, 33000 Bordeaux, 05 56 52 85 13, vialarue@free.fr



Photo : Jean-Pierre Estournet

Cie Carabosse et Bambuco
« Coup de Chauffe » Cognac 2004